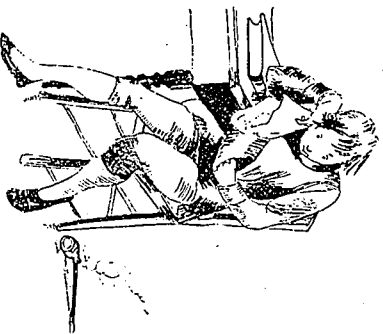
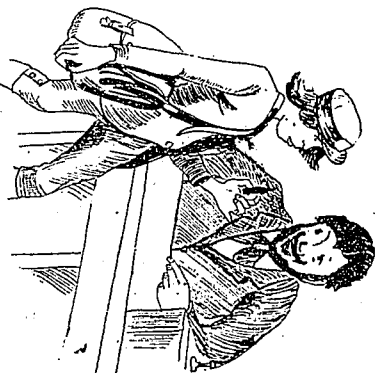


Le Premier Cigare.



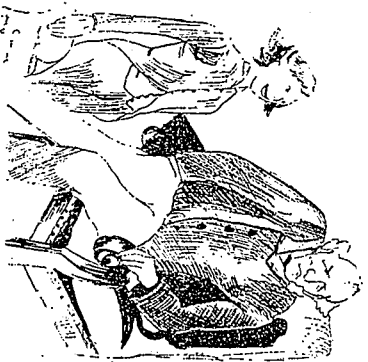
Se croyant un homme à douze ans, le petit Isidore s'empara un jour de la pipe paternelle pour fumer, ce qui le rendit atrocement malade.



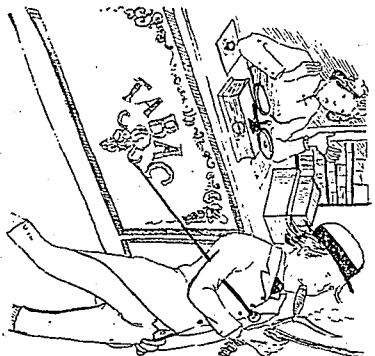
Une autre fois il entra chez un marchand de tabac; celui-ci l'envoya chez l'épicier, où pour un sou, il trouvait un cigare... en chocolat.



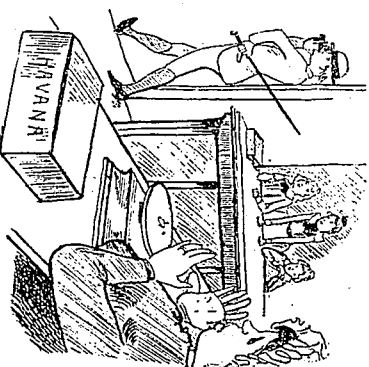
Résigné à attendre encore, Isidore se rappela qu'on était au 12 mai, et que dans deux jours il traiterait son parrain, M. Isidore Lepeigne.



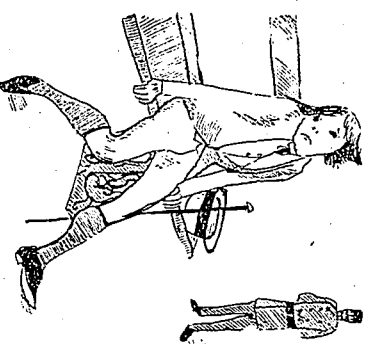
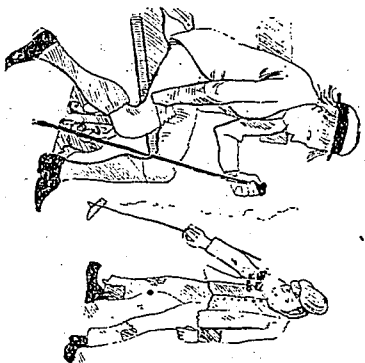
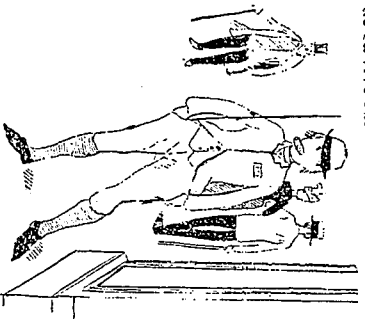
Au jour dit, il s'empressa d'aller lui offrir ses vœux; M. Isidore Lepeigne sortit de sa poche une belle pièce d'un écu, en témoignage de sa vive satisfaction.



Isidore alla immédiatement écorner sa pièce dans le bureau de tabac le plus proche. Il acheta une douzaine de gros cigares, et en alluma un dans la boutique.



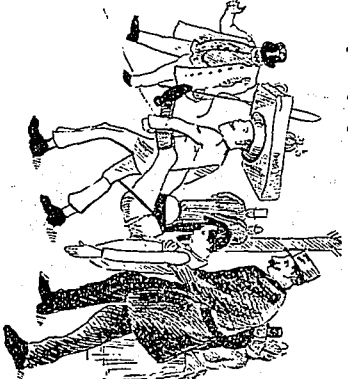
Il sortit, dédaigneux de l'attitude très irrespectueuse de la marchande et de ses trois filles.



Il faisait un temps superbe; il y avait dans les rues beaucoup de monde. En passant devant les glaces des boutiques, Isidore se trouvait une excellente tournure.

Mais soudain, un malaise le prit. C'est le soleil de mai, pensa-t-il. Il s'assit sur un banc, en jetant son cigare, qui t'ouvra sur le champ un propriétaire.

Le temps se couvrait et le malaise d'Isidore ne faisait qu'augmenter. (Ce n'est pas le soleil, se dit-il, c'est le cigare !)



Un homme de police qui passait s'inquiéta de sa pâleur; un rassemblement ne tarda pas à se former. Isidore était au supplice.

Il donna son adresse à la police, qui fit approcher une voiture, et l'y porta, aidé d'un petit pâtissier.

En rentrant chez ses parents, Isidore se coucha et fit d'ânières réflexions sur sa conduite. Il fut malade pendant trois jours, mais redevint raisonnable.